

Lettre sur les éléments de la gravure à l'eau-forte

Adolphe Martial Potémont, dit A.-P. Martial (Paris 1828 † Paris 1883)

Les anciens traités sur les techniques de gravures sont rares et recherchés.

Le premier est paru en 1645 :

Traicté des Manières de graver en Taille Douce sur l'Airin.

Par le Moyen des Eaux Fortes & des Vernis Durs & Mols.

L'auteur Abraham Bosse (1604-1676) est un graveur français du XVII^e siècle.

Deux nouvelles éditions revues et corrigées seront éditées en 1745 et 1758.

Trois autres traités précéderont celui de Martial :

Jansen en 1808, Boitard en 1837 et Laborde en 1839.

Le traité que nous vous présentons est vraisemblablement le plus mythique. Il sera suivi par :

Lalanne en 1866, un second traité par Martial beaucoup plus complet en 1873.

Ensuite de nombreux traités sur la gravure seront proposés aux artistes et aux amateurs, cela jusqu'à aujourd'hui.

Lettre sur les éléments de la gravure à l'eau-forte

1864

Eau-forte, 201 x 164 mm (frontispice), 293 x 200 mm (image de chaque planche). Beraldi 19.

Cette série de quatre planches et d'un frontispice a été publiée par Cadart & Luquet.

Impression par Beillet & Forestier.

Les quatre planches intérieures, numérotées 1 à 4 dans le sujet, sont imprimées sur papier vergé filigrané [ARC]HES.

La pochette d'origine, où se trouve le frontispice gravé, est sur papier vélin chamois fin.

Des recherches nous ont permis de recenser, à ce jour, 11 exemplaires complets, la fondation Custodia, en cite quatre en plus de celui en leur possession : L'Art Institute of Chicago, le Minneapolis Institute of Art, le British Museum à Londres, le Rijksmuseum d'Amsterdam.

En 2023, le Petit Palais en a acheté un lors d'une vente aux enchères. Pour les cinq autres...

La pochette est ornée d'un frontispice figurant une petite lettre dépliée en trompe-l'œil accompagnée de son enveloppe. Il s'agit d'une brève note écrite par un certain Martial à Messieurs Cadart et Luquet.

Il leur adresse une seconde lettre que lui aurait écrite *un eau-fortiste de [ses] amis*, un certain A. Potémont.

Le titre de cette lettre est écrit sur l'enveloppe : *Lettre sur les éléments de la gravure à l'eau-forte*. Martial leur demande leur avis sur l'intérêt d'en publier un fac-similé, comme l'auteur l'y autorise.

Ce sont les quatre planches imitant les pages d'une lettre que contient la pochette.

Adolphe Martial Potémont exploite ainsi non seulement deux procédés rhétoriques classiques : la lettre dans la lettre et le double auquel il donne son nom, mais il se sert de surcroît du trompe-l'œil pour accréditer son récit : comment douter de l'existence d'une lettre dont il montre l'image ?

On sait peu de choses sur la genèse de cette « lettre ».

L'enveloppe et la lettre signée *Martial* qui servent de pièce de titre à la série portent la date *Juin 1864*.

Quant à la lettre de quatre pages signée A. Potémont elle est datée 1860. Il s'agit très certainement du « Traité d'eau-forte par Martial. Résumé en quatre feuilles in-folio » décrit parmi les nouveautés « en vente chez MM. Cadart et Luquet » à la fin de *l'Almanach de la Société des Aqua-fortistes* de 1865 : « Ce petit traité, présenté sous la forme familière d'une lettre à un ami, donne à quiconque sait dessiner les procédés professionnels de la gravure à l'eau-forte, avec l'exemple gravé en regard de l'explication.

Avec ce traité, deux heures suffisent pour savoir, en fait d'eau-forte, tout ce qui est théorie.

La pratique et l'expérience font le reste. »

Martial Potémont expose avec humour quelques conseils de base censés permettre aux débutants de « ne pas perdre trop de temps aux misères du métier » et de bientôt « ressusciter Callot, Israël ou Rembrandt ! ». Des images d'outils et de gravures illustrent son propos. Il décrit ainsi le matériel nécessaire et les différentes étapes de la gravure : préparation de la plaque au vernis, gravure, morsure, impression d'épreuves et retouches éventuelles. Les plaques de cuivre peuvent s'acheter chez un planeur réputé, la maison Godard, rue de la Huchette. Quant aux outils et aux produits nécessaires on les trouve chez Cadart et Luquet, au 79 rue de Richelieu, siège de la Société des Aqua-fortistes : pointes de différents grosseurs, grattoir, brunissoir, étau à main, boule de vernis, tampon d'ouate, essence de térébenthine et bouteille d'acide nitrique. Les amateurs trouveront à la même adresse un atelier d'eau-forte où ils pourront recevoir des conseils.

La première étape consiste à vernir la plaque maintenue dans un étau : elle doit être nettoyée, chauffée puis enduite de vernis à l'aide d'une boule que l'on fait fondre sur la plaque chaude ; la plaque doit ensuite être enfumée : les traits qui seront tracés dans le vernis devenu noir mettront ainsi à nu la plaque de cuivre rouge et apparaîtront en contraste. La seconde étape est celle de la gravure c'est-à-dire du dessin sur la plaque à l'aide des outils de différents calibres. Il est possible de dessiner directement ou de reporter sur la plaque un dessin à l'aide d'un papier végétal et de sanguine ou pastel. Les repentirs sont permis en appliquant du vernis au pinceau sur un « faux trait ».

Potémont préconise d'utiliser les pointes de la plus épaisse, au premier plan, à la plus fine, à l'arrière-plan, afin de créer des dégradés, mais ajoute-t-il plaisamment : « quelle que soit votre manière d'opérer, faites-vous comprendre et ce sera bien - vous voyez que je suis accommodant ! ». Vient ensuite la morsure. Après avoir protégé les bords de la plaque et, éventuellement, le verso, il s'agit de la placer dans une cuvette contenant un liquide composé pour moitié d'eau et pour moitié d'acide nitrique. Potémont conseille de mordre la plaque de cinq minutes en cinq minutes (dix minutes en hiver) afin de contrôler la progression de la morsure et de recouvrir au fur et à mesure les parties suffisamment mordues.

L'étape suivante est celle de l'impression qui peut s'effectuer chez un imprimeur ou chez soi si l'on possède une presse. Potémont souligne l'importance de l'impression, et donc de l'imprimeur, en prenant pour exemple l'illustration centrale de la 4e planche au sujet de laquelle il précise : « C'est l'ouvrier qui a mis les ombres avec l'encre d'impression d'après un estompage que j'ai fait sur la première épreuve ».

Si les épreuves imprimées ne satisfont pas entièrement l'artiste, dit Potémont, il peut effectuer des retouches sur sa plaque soit en accentuant certaines tailles ou en en ajoutant, soit en adoucissant certaines parties à l'aide du brunissoir ou du grattoir, ou bien encore en repoussant le cuivre au verso de la plaque. Il insiste enfin sur la patience nécessaire à l'aquafortiste dans toutes les étapes de la gravure. Lors de la morsure, le seul précepte, pour qui en voudrait absolument un, serait : « regardez-y sans cesse et la reregardez ».

C'est aussi le mot de la fin :

« Un seul mot d'ami pour finir - Faites plusieurs essais ; ayez quelque patience ; la chose en vaut la peine. »

Il faut noter la virtuosité de l'artiste qui a calligraphié son texte. Cette pratique est peu commune.

Qui était Martial Potémont, hélas! à ce jour aucune publication, ni exposition lui ont rendu hommage. C'est une lacune regrettable.

Il est né à Paris en 1828 et est décédé en 1883 à Paris.

Il a eu deux ateliers à Montmartre, d'abord au 59, avenue de Clichy puis au 60, rue Saint Georges.

Il est impossible de donner le nombre d'estampes qu'il a réalisées. Le chiffre de plus de 500 peut être envisagé sans risque.

Pour un historien qui s'intéresse au Paris du XIX^e siècle, c'est une source indispensable pour illustrer cette période où la ville a fortement évolué.

La précision du dessin est exceptionnelle.

Certes, la photo était un support qui entraînait en concurrence directe avec son travail.

Toutefois à l'époque, l'estampe qui était de plus en plus un médium artistique, restait pour certains thèmes la technique la plus simple pour une large diffusion.

Il est également important de vous présenter sa plus célèbre gravure :

Siège de la Société des Aquafortistes 1864

Cette gravure a été publiée par la Société des Aquafortistes dans la première livraison de sa troisième année (1^{er} septembre 1864). Le tirage ordinaire est sur papier vergé.

Il existait un tirage de luxe à 25 exemplaires avant la lettre sur papier de hollande.

Les gravures achetées par souscription pouvaient être aussi vendues à part à un prix plus élevé.

Devant les larges vitrines richement garnies, à l'angle de la rue de Richelieu et de la rue Ménars, se pressent des amateurs et des curieux, hommes et femmes de toutes conditions, qui examinent et commentent les œuvres exposées : gravures, tableaux, dessins, sculptures... Nous sommes en 1864. Alfred Cadart a ouvert sa boutique l'année précédente, après s'être séparé de Félix Chevalier avec qui il avait fondé la Société des Aquafortistes en 1862. Avec Jules Luquet, il a fondé la société Cadart et Luquet qui s'est installée 79, rue de Richelieu, à l'enseigne Aux Arts modernes. Les nombreuses inscriptions sur la façade, que Potémont a gravées aussi sous l'image, détaillent les produits proposés dans la boutique. On y trouve non seulement des œuvres d'art : tableaux, gravures, lithographies, sculptures, bronzes, marbres et terres cuites, aquarelles et dessins, mais aussi des produits pour les artistes : outils pour la gravure à l'eau-forte, couleurs et vernis. L'immeuble héberge également un atelier où Cadart et Luquet invitent les artistes à venir s'essayer à l'eau-forte, déclarant qu'« ils se [feraient] un plaisir d'indiquer à tous ceux qui [voudraient] bien s'adresser à eux, l'usage des instruments, l'emploi des vernis, les détails de la morsure, et les divers procédés qui forment le fonds de la gravure à l'eau-forte » (Bailly-Herzberg, p. 22). Ce que feront de nombreux artistes. Janine Bailly-Herzberg cite notamment Degas, qui, après avoir dessiné sur le vif des danseuses, allait chez Cadart mettre son croquis au cuivre. Vollard raconte aussi que Degas exécutait chez Cadart des monotypes qu'il rehaussait quelquefois au pastel.

Parmi la trentaine d'eaux-fortes exposées dans les espaces vitrés entre les grandes vitrines apparaissent les titres de deux publications : un Traité à l'eau-forte, (probablement celui que nous vous présentons), qui rappelle la vocation pédagogique des lieux, et L'Ancien Paris, qui regroupe une série importante de vues de Paris, à travers lesquelles Martial-Potémont a enregistré les changements subis par la capitale. Cette publication, qui comprenait 300 eaux-fortes, fut le premier grand succès de l'artiste.

Adolphe Martial POTÉMONT a écrit un second traité de gravure en 1873 :

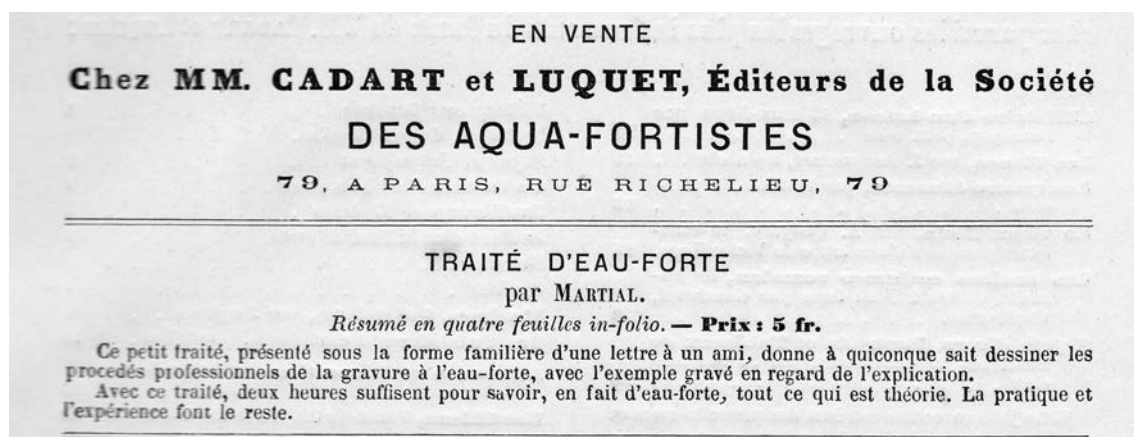
Nouveau traité de la gravure à l'eau-forte pour les peintres et les dessinateurs

A. Cadart éditeur 58, rue Neuve-des-Mathurins

Sarah Sauvin et Gérard Jouhet © 2024

Pour réaliser cette publication, un ouvrage nous a été extrêmement utile :

Janine Bailly-Herzberg : *L'Eau-forte de peintre au dix-neuvième siècle. La Société des Aquafortistes, 1862-1867*, Paris, 1972.



IMPRIMERIE

Gadart et Luce

58 rue Neuve des Mathurins

Paris Juin 1864

Messieurs

Je vous adresse la lettre dont je
vous ai entretenus. Elle est d'un
eau-fortiste de mes amis! —
Si vous jugez qu'elle puisse aider
quelqu'un, je suis autorisé à en
publier un fac-simile
tout à vous

Martial

Lettre sur les éléments
de la gravure à l'eau-forte

- par A. Fötémont -

chez



Messieurs Gadart et Luce

58 rue Neuve des Mathurins

Paris



Mon cher Martial



pointe n° 1



pointe n° 2

Ces images vous indiquent la
grosueur du trait de chacune
des pointes dont je vous envoie
les profils — 1 2 3 4



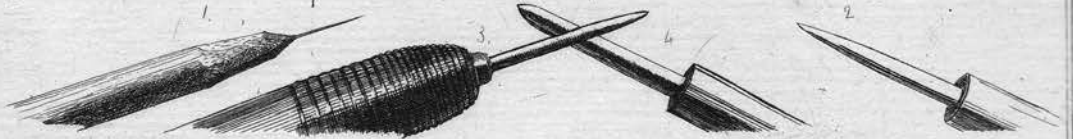
n° 3



n° 4

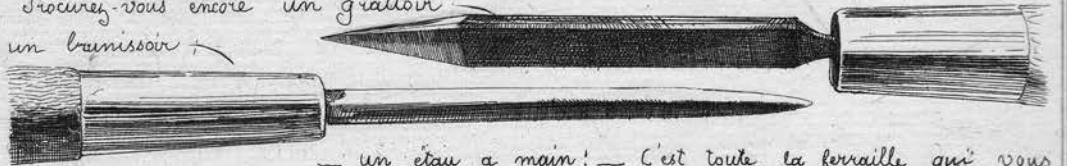
Voici les renseignements que j'ai promis de vous donner sur la gravure à l'eau-forte et qu'il est bon d'avoir, pour ne pas perdre trop de temps aux misères du métier. —

Courez d'abord rue de la Buchette, une vieille rue, (l'isais-je dernièrement,) ou les bohèmes du temps d'Isabeau, s'épanouissaient à l'odeur des cuisines et des grandes "rôtisseries". — En y entrant par la place St Michel; vous entendrez des coups sourds et répétés. — C'est le planeur Godard! — moyennant 6 francs 50 par R^{long} vous aurez chez lui des planches de cuivre dressées à point. — Ne faites pas d'économies en les choisissant trop minces, pour plusieurs raisons, dont voici la meilleure: — cela nuirait à la perfection du tirage! — Pour les outils! — trois, mettons quatre pointes de différentes grosseurs! — ici j'ouvre une parenthèse, pour faire quelques portraits: (— ceux des pointes!)



et pour dire qu'il n'est pas indifférent que leur extrémité soit affûtée au hasard; — la forme que je vous donne permet, en appuyant, d'élargir sensiblement le trait — c'est celle qui convient. — J'ajouterai qu'il faut les émousser au besoin contre un morceau de bois, de telle sorte qu'en les maniant sur le métal, vous n'éprouviez pas plus de difficultés que si vous dessiniez avec un crayon sur du papier. —

Procurez-vous encore un grattoir
un bannissoir +



— un étau à main! — C'est toute la ferraille qui vous
vous est nécessaire.

Une boule de vernis; — un tampon, formé d'un rond de carton garni de ouate, le tout enveloppé d'un taffetas fin arrangé de cette manière: — une fiole de vernis au pinceau, — une cire, — un peu d'essence de térébenthine et une bouteille d'acide nitrique compléteront votre bagage. — Vous aurez tous ces objets réunis dans des boîtes ad hoc, rue Richelieu 79 chez M. M. Cadoux et Luquet +



Maintenant, si vous le voulez bien, procédons par ordre: —

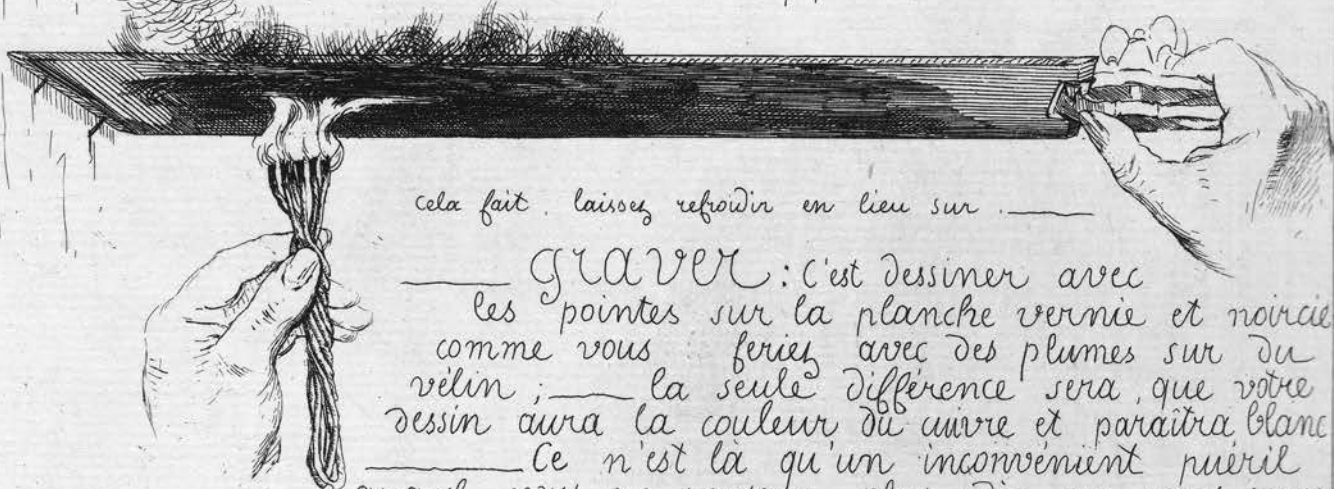
VERNIS. — Prenez votre cuivre de la main droite, à moins que vous ne soyez gaucher, — serrez-le dans l'étau dont la queue sera garnie d'une carte pliée. — Votre planche solidement tenue, vous la nettoierez de toute souillure et la porterez sur un réchaud; puis, la boule de vernis entourée d'un taffetas sera frottée sur le cuivre — aussitôt que la chaleur sera suffisante pour faire fondre la substance à travers l'étoffe: — J'ai souligné le degré de chaleur, — si vous laissez brûler le vernis, tant pis pour vous, — il s'écaillera plus tard sous la pointe. —



— évitez la poussière!!
La planche enduite de vernis et toujours chaude sera tamponnée aussi
également que possible. — Immédiatement vous l'enlevez, la retournez
et l'enfumez!

* Vous trouverez là un atelier d'eau-forte et toutes les explications dont vous aurez besoin

En tamponnant, vous avez étalé et uni le vernis mais il est resté transparent, et dans cet état il ne serait pas facile de distinguer la trace qu'y laisserait une pointe fine. — L'enfumage remédie à cet inconvénient. — Enfumez donc votre préparation en promenant au dessous la flamme d'une cire ou celle d'une lampe à l'huile jusqu'à ce que le vernis soit devenu d'un noir opaque



cela fait, laissez refroidir en lieu sur —

GLAVER : c'est dessiner avec les pointes sur la planche vernie et noircie comme vous feriez avec des plumes sur du velin ; — la seule différence sera, que votre dessin aura la couleur du cuivre et paraîtra blanc

Ce n'est là qu'un inconvénient puéril auquel vous ne penserez plus dès que vous aurez fait quelques eaux-fortes — et surtout, lorsqu'après avoir vu le résultat de l'impression, — vous aurez passé quelques séances à — retoucher consciencieusement.

Que vous vous contentiez d'une esquisse ou que vous recherchiez les détails et les finesses, vos pointes remplaceront avec avantage les meilleurs engins de l'écriture, — car il n'y a pas à sortir de là, — c'est l'aspect d'un dessin à la plume que vous obtiendrez à l'éprouve. — Usez donc sans façon de vos nouveaux outils — Le ciel, la terre et les bonshommes sont toujours d'admirables modèles. ressuscitez Callot, Israël ou Rembrandt !

Ayez soin, aussi, d'appuyer suffisamment pour sentir le cuivre sous la pointe. — En cas de faux trait, ayez recours à la fiole de vernis au pinceau (son nom indique de quelle façon vous devez l'employer pour couvrir les parties defectueuses de votre travail et les refaire si bon vous semble. — Pour ce qui est du service alternatif des pointes dans un même sujet, — le principe est des plus naïfs :



N'oubliez pas le châssis ! un cadre de bois, un papier transparent tendu sur le cadre, un clou, une corde ; comme chez ce monsieur.



— Lorsqu'il s'agit d'une vue, les premiers plans se font avec les plus forts numéros et ainsi de suite jusqu'aux cieux qui se traitent avec les plus fins. — Faites cependant le contraire si cela rend mieux votre vue, quelle que soit votre manière d'opérer, faites-vous comprendre et ce sera bien — vous voyez que je suis accommodant !

Pour graver avec quelque précision, — décalquez votre dessin ou votre croquis sur le vernis, — vous y parviendrez à l'aide d'un papier végétal, — d'un peu de sanguine ou de pastel et d'un poinçon.

chacune de ces gravures a été faite avec une seule pointe, la différence de coloration provient de la morsure.



Ce personnage qui se promène à l'ombre de ses cheveux, est resté 20 minutes sous l'acide; le fond, 8 minutes.

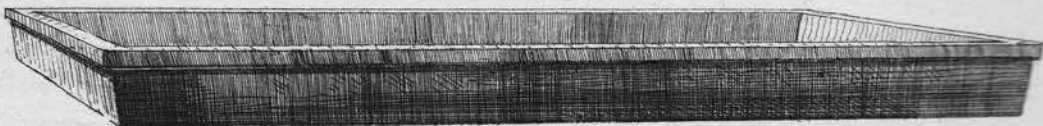


cette dame a mordue pendant 8 minutes, le ciel et les arbres 12 m. le second plan 15 le premier 20.

MORSURE

La gravure achevée, — couvrez au pinceau la marge de votre planche sur laquelle vous avez dû essayer vos pointes — et si le cuivre est de petite dimension, vernissez-en le dessous.

Tenez-vous maintenant un plateau en porcelaine, en caoutchouc ou en or massif, — selon votre fortune, —



placez-y la planche. — Mélez exactement un demi verre d'eau et un demi verre d'acide nitrique (de celui que vous trouverez chez le premier marchand de couleurs venu) — Versez le mélange dans le plateau et par conséquent sur la planche; — (inutile de dire que si elle n'est pas largement couverte par le liquide, vous en augmenterez la quantité, dans les mêmes proportions).

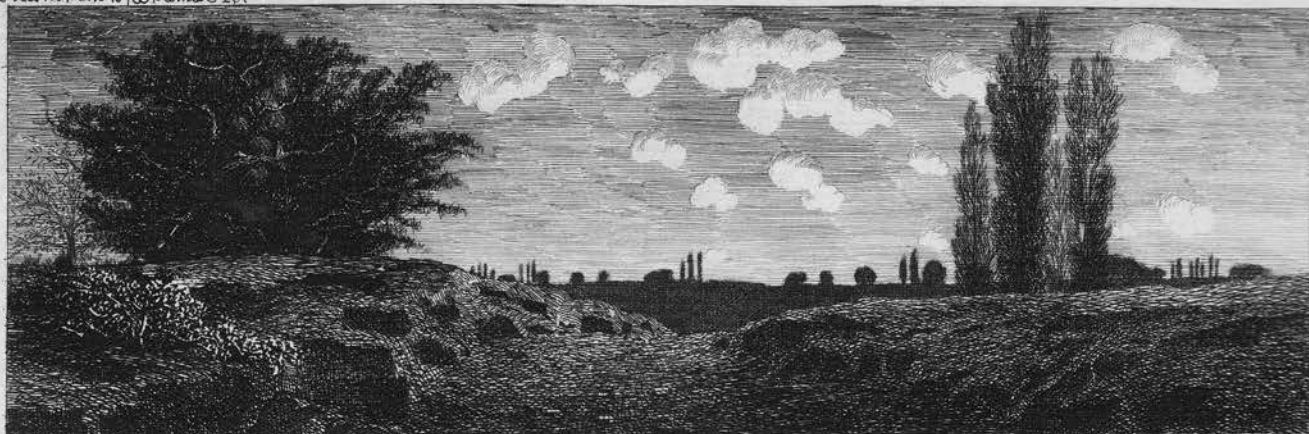
Après cinq minutes: retirez du bain: — pour cette opération je vous conseille deux doigts en caoutchouc dans lesquels vous pourrez passer les vôtres, si vous ne tenez pas à vous jaunir. — trempez de suite le cuivre dans l'eau pure — faites

sécher en frappant doucement la gravure avec un chiffon mou. — Découvrez avec le grattoir une infiniment petite partie des endroits qui doivent être les plus légers de votre sujet: — Regardez à présent! —

Si le trait n'est pas assez creux, cachez avec le vernis au pinceau la partie que vous avez découverte et faites mordre de nouveau; — si, au contraire vous jugez qu'une portion de votre travail est à point, — couvrez de vernis cette portion toute entière et remettez dans le bain afin de creuser davantage ce qui reste sur le cuivre. — En couvrant avec circonspection, ou en remettant dans l'acide, de cinq en cinq minutes, — il est impossible que vous n'obteniez pas une excellente morsure.

(Vous savez d'ailleurs, que l'acide nitrique a plus d'action l'été que l'hiver; — les cinq minutes dont je vous parle sont pour le temps chaud; — en hiver les mêmes effets se produiront mais seulement de dix en dix minutes).

Pour faire mordre une grande planche, vous remplacerez le plateau massif par de la cire à modeler, rendue malléable dans de l'eau tiède. — Vous borderez la planche de manière à former un bassin dont votre gravure sera le fond et la cire, les bords; — dans ce bassin vous verserez l'acide coupé; — puis, vous viderez par un des angles dans un vase quelconque; — vous passerez à l'eau; — enfin, vous épongerez pour couvrir s'il y a lieu. —



Dans ce paysage le ciel était gravé uni, la dégradation a été obtenue en couvrant une bande à l'horizon, après 6 ou 7 minutes, — une seconde bande, après 4 autres minutes, puis une 3^e après 6 nouvelles minutes — et ainsi jusqu'à 10 morsures. — Le ciel terminé, on a procédé de la même façon pour le terrain.

On peut encore faire remordre, en passant un rouleau enduit d'un vernis spécial, sur le cuivre. —

Le rouleau garnit les surfaces et respecte les creux. — Il

ne reste plus qu'à verser une seconde fois l'acide.



Il est facile de voir là, les traits qui ont été repus — (ce sont les Silhouettes)



Tes tailles croisées, ont été mises après la première morsure — le ciel et les teintes légères, après la seconde morsure — c'est-à-dire en dernier lieu et par dessus l'arbre qui est traité à l'acide pur

Il vous est encore permis d'élargir et de noircir à l'excès les parties les plus vigoureuses de votre ouvrage, en vous servant d'eau-forte pure prise avec un pinceau et appliquée sans ménagements jusqu'à ce que le vernis commence à éclater.

Je ne trouve rien à ajouter à ce chapitre... — vous faut-il pourtant un précepte absolu qui vous guide et vous gouverne dans cette intéressante affaire de la morsure: —

regardez-y sans cesse et la reregardez.

(Diversifiez à l'essence de térébenthine)

Épreuves. — L'imprimeur peut avoir un rôle important dans l'achèvement d'une gravure à l'eau-forte. — Je vais vous le prouver immédiatement: —



cette image n'était gravée pour ainsi dire, qu'au trait: c'est l'ouvrier qui a mis les ombres avec l'encre d'impression d'après un estompage que je lui ai fait sur la première épreuve. — Vous jugerez du parti que l'on peut tirer de cette espèce de lavis; soit pour mettre des teintes, soit pour donner plus de chaleur ou de brillant au sujet. — Il ne tiendra qu'à vous de l'employer en choisissant pour imprimer vos œuvres, un des excellents praticiens dont vous lirez le nom et l'adresse, au bas de toute belle eau-forte moderne. — S'agit-il simplement d'un tirage d'essai? — êtes-vous par aventure, loin des bords parés de la Seine? — A défaut d'imprimeries en taille-douce, vous trouverez partout des presses lithographiques, elles donnent des épreuves d'eaux-fortes, parfaitement bonnes et satisfaisantes.

Retouches. — Après épreuves, si vous n'êtes content; revernissez planche et gravure (ayez soin que le vernis en fusion garnisse la surface et les creux) — rentrez avec la pointe dans les traits qui ne vous sembleraient pas assez noirs — (voyez à la marge S.V.P.) — croisez des tailles, — ajoutez des teintes — augmentez la valeur de telle ou telle partie — et faites mordre de nouveau.

Pour adoucir, il n'est que trois moyens: écraser sous le brunissoir, gratter ou repousser.

Tels sont en résumé vos moyens d'action: pointes de toutes sortes; morsure à différents degrés; teintes à volonté et retouches à l'infini. — Je ne vous embarrasserai ni du pointillé et des roulettes, ni de l'aqua-tinte et des manières plus ou moins noires, qui peuvent égayer l'eau-forte en variant ses effets. — Je ne puis en parler, sans m'en être servi. Les ressources que je vous indique suffisent pour faire de ce genre de gravure, le plus complet et le plus puissant auxiliaire de la peinture. — Par la réunion de ses éléments et sans tomber dans la chinoiserie, vous pouvez interpréter, créer, tracer d'une façon durable. — mais pardon, je n'ai plus de place. — Je ne citerai donc pas les anciens. — Un seul mot d'ami pour finir. — Faites plusieurs essais; ayez quelque patience; la chose en vaut la peine. — A. F. Fournier

